

Dr. Roger Green, De la Réforme à nos jours, Conférence 12, Le piétisme en Allemagne et en Amérique

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance 12 sur le piétisme en Allemagne et en Amérique.

Bon, nous allons poursuivre notre cheminement. Je suis à la page 13 du programme, et vous pouvez voir que le titre de la conférence est Conférence 6, La résurgence évangélique dans l'Église. Alors, tout d'abord, juste un mot à ce sujet, et puis j'ai une assez longue introduction, qui est en fait une assez longue introduction. Alors, juste un mot sur cette résurgence évangélique dans l'Église.

L'histoire de l'Église ressemble souvent à un pendule. Elle oscille d'avant en arrière, et nous avons vu le pendule osciller dans une direction lors de notre dernière conférence. On y trouve des critiques assez sévères du christianisme, de l'Église, des enseignements de la Bible, etc., lorsque nous parlons de la théologie du siècle des Lumières.

Même les critiques radicales qui prétendent que Jésus n'a jamais existé, vous savez, les Évangiles n'ont pas été écrits en 200 après J.C. , et ils ont présenté Jésus comme une sorte de personne idéale, d'homme idéal à suivre, etc. Les critiques sont donc devenues assez radicales, et le christianisme a été vraiment pris pour cible. Mais maintenant, ce qui se passe, c'est que le pendule oscille à nouveau, avec cette résurgence évangélique, une sorte de mouvement de renouveau au sein de l'Église, ramenant l'Église à son premier amour, etc.

Vous voyez donc que ce pendule oscille d'avant en arrière au cours de ce cours. Le problème ici est toujours, dans un certain sens, celui de la nature de l'Église et de la communauté des croyants. Dans un certain sens, dans cette conférence, c'est toujours l'ecclésiologie qui dirige les choses, mais nous allons voir l'Église prendre vie en quelque sorte.

Nous voulons donc prendre note de cela. Maintenant, avec cette introduction, j'aimerais dire quelques choses en guise d'introduction. La première chose que j'aimerais dire est qu'il semble assez courant que les mouvements de l'esprit dans l'église finissent par s'éteindre.

Les grands mouvements de l'Esprit, les grands réveils dans l'Église et la grande manière de faire revivre l'Église finiront par s'apaiser. Et nous avons vu que, encore une fois, nous avons vu que dans la dernière leçon, ils perdent leur vitalité. Ils

peuvent perdre leur vitalité à cause d'une sorte d'inertie qui s'installe dans la vie de l'Église, d'un manque de mouvement dans la vie de l'Église et d'un manque de réflexion prospective dans la vie de l'Église.

Ou bien ils peuvent s'installer par étouffement, les gens peuvent en quelque sorte étouffer l'Église. Donc, cette stabilisation peut venir de l'intérieur ou de l'extérieur, ou des deux. Néanmoins, on voit souvent ce genre de stabilisation se produire ici, et on entre alors dans un cycle de décadence dans l'Église.

Et cela devient une mauvaise nouvelle. Et nous avons vu cela se produire dans divers endroits. Rappelons-nous donc les quatre endroits où nous avons vu cela se produire.

Tout d'abord, l'Allemagne. Ce qui s'est passé en Allemagne, comme nous l'avons mentionné, c'est la spontanéité, l'imagination et la créativité de Martin Luther, qui s'est installé dans la deuxième, la troisième et la quatrième génération. Et cela s'est installé dans une sorte de rationalisme, un rationalisme allemand.

C'est ce que nous avons vu en Allemagne. Ce qui était plus important, c'étaient les dogmes plutôt que la vie chrétienne. Beaucoup de gens connaissaient tous les dogmes de l'Église, mais ils n'avaient aucun sens de la vie chrétienne et aucune joie dans l'expérience chrétienne.

Nous avons donc vu cela se produire en Allemagne. Ce que nous avons vu se produire en Angleterre, juste pour nous le rappeler, que Dieu vous bénisse, c'est qu'une sorte de religion raisonnable s'est installée dans la vie anglaise, un déisme s'est installé dans la vie anglaise. Et nous avons vu que cela s'est produit dans un sens où la tête a bougé, mais le cœur est resté immobile.

Il y avait une sorte de rationalisme, une sorte de scolastique en un sens. Mais il n'y avait pas de mouvement spirituel dans le cœur des gens, dans leur vie, etc. C'est ce que nous avons vu en Angleterre.

Nous avons vu cela se produire en Amérique, bien sûr, et nous avons donné cette conférence l'autre jour sur l'Amérique, et nous n'avons pas demandé à tout le monde d'être d'accord avec cela. Pensez à ce qui s'est passé en Amérique. Il y a une chose sur laquelle nous pouvons certainement nous mettre d'accord, c'est que le puritanisme que nous avons vu plus tôt en Amérique s'est installé dans une sorte de vie étouffante.

Les premiers puritains sont venus ici avec beaucoup de créativité et d'imagination. Ils étaient inspirés par la Bible. Ils étaient très intéressés par la création de lieux où Dieu serait honoré, etc.

Le puritanisme s'est installé dans la deuxième, la troisième et la quatrième génération. Ces générations ultérieures se sont donc installées dans une sorte de cycle de décadence où gagner des choses signifiait plus pour elles qu'une vie de cœur et une vie d'esprit pour le Christ et le Royaume, etc. C'est ce que nous avons vu.

J'ai essayé de montrer que l'on peut aussi observer cela avec les pères fondateurs, avec l'installation du déisme dans la vie américaine. Mais il y a eu une certaine installation. En France, il y a eu ce que Mark Noll appelle une déchristianisation.

Donc, la France en fait, et je vais citer ici Mark Noll. Voici ce que Mark Noll a dit. Le tournant dans l'histoire du christianisme représenté par l'effort de déchristianisation de la Révolution française a été la fin ou du moins le début de la fin du christianisme européen ou de l'expression dominante du christianisme en tant qu'expression dominante du christianisme dans le monde.

Pour Mark Noll, la Révolution française a été un véritable tournant, car elle a marqué la déchristianisation du monde occidental. Comme il le dit, elle a marqué la fin, sinon du moins le début de la fin du christianisme européen en tant qu'expression dominante du christianisme dans le monde. Ainsi, avec la Révolution française, la France étant le leader, le christianisme européen s'est en quelque sorte stabilisé et a cessé d'être la forme dominante du christianisme.

Ce qui s'est passé en France était vraiment radical, vraiment radical, je veux dire un véritable point de rupture dans un sens. C'est donc un peu triste d'une certaine manière. Alors aujourd'hui, en revenant à l'Angleterre, par exemple, j'étudie beaucoup le XIXe siècle.

En Angleterre, au XIXe siècle, on estime que 65 % de la population allait à l'église. Une grande partie des personnes qui allaient à l'église en Angleterre au XIXe siècle étaient des évangéliques qui se considéraient comme tels. Des gens qui se considéraient comme favorables au renouveau, évangéliques, etc.

Aujourd'hui, en Angleterre, 150 ans plus tard, on estime qu'environ 3 % de la population anglaise va à l'église. L'Angleterre est donc un pays où l'on ne va pratiquement pas à l'église. C'est incroyable à quel point cela a radicalement changé en 150 ans.

Et cela représente l'Europe occidentale. En Europe occidentale, le pourcentage de personnes qui vont à l'église est très, très, très faible. Ma femme et moi étions au Danemark en juillet.

Le Danemark est un bon exemple. Dans cette nation danoise, un très petit pourcentage de personnes vont à l'église et participent d'une manière ou d'une autre à la vie de l'église, à la vie chrétienne. Cela peut être un véritable défi pour

l'église, en tant que défi missionnaire, de se dire qu'il faut tendre la main à ces personnes.

Ainsi, l'Église, au lieu d'être en quelque sorte étouffée par cela, peut être mise au défi par cela. Et cela peut être un mouvement en avant pour l'Église. Mais il ne fait aucun doute que ce qui s'est passé au XVIIe siècle et au début du XVIIIe siècle est devenu problématique.

Bon, une dernière chose à introduire : ce renouveau ou cette résurgence dans l'Église, dans l'histoire de l'Église, se produit généralement de deux manières. Alors, mentionnons ces deux manières.

La première façon de faire renaître l'Église est de la renouveler. En fait, il y a probablement trois façons, mais quand on y pense, la première façon de faire renaître l'Église est de passer par des dirigeants charismatiques. On trouve la bonne personne au bon moment avec la bonne idée.

Et un bon exemple de ce renouveau dans l'Église est bien sûr Martin Luther. Martin Luther, la bonne personne, le bon moment, la bonne idée. On a cette personnalité très charismatique, très imaginative, créative, qui a remodelé l'Église, lui apportant un renouveau et une nouvelle vie.

Parfois, on assiste à un renouveau qui vient d'en haut. Martin Luther en est un bon exemple. Mais la deuxième façon est souvent d'assister à un renouveau qui vient d'en bas.

Le renouveau est le résultat d'un mouvement de renouveau charismatique parmi les laïcs. Un mouvement de renouveau charismatique parmi le peuple de Dieu se rassemble et apporte une vie nouvelle à l'Église. Le mouvement charismatique dans l'Église en est un bon exemple.

Je me souviens d'avoir enseigné à Rhode Island à l'époque où un formidable mouvement charismatique a éclaté dans l'Église catholique romaine. Les laïcs, les gens, les gens voulaient faire vivre l'Église, et ils se sont rassemblés. Mon collègue de bureau était au Barrington College, où j'enseignais avant la fusion, mais mon collègue de bureau était un prêtre anglican charismatique, ce qui était très intéressant.

Il m'emmenait souvent à ces réunions charismatiques de l'Église catholique romaine. C'était très intéressant. Je n'avais jamais rien vu de tel auparavant.

Je n'ai pas grandi dans cette tradition. Mais quand j'ai vu ce genre d'expérience de renouveau charismatique à Rhode Island, c'était vraiment quelque chose à voir. Et ce

n'était pas parce qu'il y avait une figure charismatique qui disait qu'il fallait changer l'Église ou la faire revivre.

C'est parce que le peuple de Dieu a dit qu'il voulait une nouvelle compréhension de ce qu'est le christianisme du Nouveau Testament. Cela peut donc venir d'en bas. Maintenant, je suppose que l'on peut dire que parfois cela vient des deux.

Cela vient avec un leader charismatique et des laïcs qui s'ouvrent à l'Évangile. Si vous réunissez ces deux éléments, vous obtenez une explosion. Je suppose donc qu'il existe peut-être une troisième voie.

Mais en général, le renouveau se produit de cette façon. Et c'est ce que nous allons voir dans cette conférence.

Maintenant, si vous regardez votre plan, et je dirai ceci en guise d'introduction, nous arriverons à l'Allemagne. Mais il y a eu trois grands mouvements de renouveau aux XVIIe et XVIIIe siècles. Il y a eu le mouvement allemand, qui, comme vous le voyez dans votre plan, va s'appeler le piétisme.

Nous allons d'abord parler du piétisme. Le mouvement de résurgence, le mouvement de résurgence évangélique en Allemagne, s'appelle piétisme. Ensuite, il y a eu le mouvement américain qui s'appelait le Réveil.

Et nous allons en parler séparément. Vous pouvez évidemment voir dans votre plan que nous allons parler de chacun de ces mouvements séparément. Mais il y a eu le mouvement américain qui s'appelait Awakening.

Et troisièmement, il y a eu le mouvement anglais, qui s'appelait le renouveau wesleyen. Or, dans un certain sens, ce sont des mouvements parallèles. Ils ne se succèdent pas l'un après l'autre.

Ces deux mouvements se déroulent en même temps. Ils sont contemporains et se sont étendus au XVIIIe siècle, donnant vie à l'Église luthérienne allemande, à l'Église anglicane en Angleterre et en Amérique, et à de nombreuses confessions religieuses en Amérique.

Bon, il y a un pays que nous ne mentionnons pas ici dans l'ensemble du plan, et bien sûr, c'est la France. Parce que la France, après la Révolution française, s'est pratiquement déchristianisée. Et le gouvernement français d'aujourd'hui se qualifie de gouvernement laïc.

C'est pour cela que le gouvernement français se bat aujourd'hui contre les personnes qui veulent porter des symboles religieux au travail. Mais le gouvernement français,

si vous travaillez pour le gouvernement français, vous ne pouvez pas porter de symboles religieux au travail. Il y a donc une sorte de bataille à ce sujet.

Mais nous n'avons pas eu de mouvement de résurgence ou de renouveau en France. Bon, alors tout d'abord, voici l'introduction. Y a-t-il quelque chose à dire sur cette introduction avant d'en venir à l'Allemagne, à l'Amérique et à l'Angleterre ? Bon, allons en Allemagne.

Vous avez votre plan ici. Vous pouvez voir que le plan devient un peu long à certains endroits, j'espère donc qu'il vous sera utile ici. Mais regardez ce plan.

Nous allons prendre B, l'Allemagne, et nous allons parler du piétisme en Allemagne. Bon, le piétisme en Allemagne commence avec Philipp Spener. Et voici ses dates, les dates de Philipp Spener.

un homme très important. D'accord, Philipp Spener était un bon luthérien, et Philipp Spener n'a jamais quitté l'Église luthérienne. Il n'avait aucune intention de quitter l'Église luthérienne.

Il a toujours été luthérien et voulait être un bon luthérien. Philipp Spener voulait donc redonner vie à l'Église grâce aux principes de la Réforme. Voici donc les points sur lesquels Philipp Spener a mis l'accent dans son ministère.

Il a vu que l'Église s'était quelque peu affaissée, qu'elle était devenue morte. Il a donc pensé que s'il mettait l'accent sur ces choses dans son ministère, cela allait redonner vie à l'Église, et c'est ce qui s'est produit. Je vais cependant mentionner quatre choses sur lesquelles il a insisté.

Premièrement, dans son ministère, il a mis l'accent non seulement sur l'écoute du sermon, mais aussi sur une vie de dévotion très pratique pour les individus. Deuxièmement, il a mis l'accent sur la transformation spirituelle dans la vie des individus. Pour Philipp Spener, il ne suffit pas d'hériter de la foi de son père, de son grand-père, de sa mère ou de sa grand-mère.

Il doit y avoir une véritable transformation spirituelle dans la vie de chaque chrétien, de chaque croyant. Troisièmement, il faisait généralement référence à cela comme à la nouvelle naissance. C'était une façon familière de parler de transformation spirituelle, en utilisant le langage de l'Évangile de Jean, la nouvelle naissance.

Et quatrièmement, et cela sera vrai pour le piétisme en général, mais quatrièmement, il a mis l'accent sur l'étude de l'Écriture. Il ne s'agit pas seulement de l'étude de l'Écriture parce que vous entendez le sermon, mais aussi de l'étude de l'Écriture avec des groupes de laïcs. Que Dieu vous bénisse.

Donc, ce qu'il a fait, c'est qu'il a écrit un livre en 1675. Je n'ai pas noté le titre du livre. J'aurais probablement dû, mais il a écrit un livre en 1675.

Et le titre du livre était Pious Longings. Pious Longings. Et Pious Longings est devenu en quelque sorte la Bible du mouvement piétiste.

C'est devenu ce que tout le monde voulait, c'est devenu un best-seller. C'est devenu un livre que tout le monde lit et que chacun applique à sa propre vie. Ce sont des gens de l'Église luthérienne en Allemagne, mais ils lisent ce livre, ils l'appliquent à leur propre vie, et ce livre a contribué à lancer le mouvement qui a fini par être appelé le piétisme.

Or, lorsque ce livre a lancé le piétisme, rappelez-vous que ces gens, comme Philip Spiner et les autres qui ont été mentionnés, se souviennent que ces gens pensaient au piétisme et au mot pieux dans un bon sens. Pieux est une bonne chose. C'est un bon terme.

Le terme « piétisme » est très approprié. Je sais que les gens utilisent parfois ce terme de manière négative, et c'était probablement le cas ce jour-là. Vous dites : « Oh, il est si pieux » ou « Elle est si pieuse ».

Je pense que parfois, quand nous disons cela, nous le pensons de manière négative. Ces gens l'entendaient comme un terme, non pas comme un terme de dérision, mais comme un terme à adopter. Ainsi, le titre qu'il a choisi pour son livre vous donne une idée de ce qu'il pensait de lui.

Maintenant, une fois qu'il a écrit son livre, le mouvement a été lancé. D'accord ? Une fois que le mouvement a été lancé et qu'il a vraiment pris racine, certaines caractéristiques de ce mouvement de piétisme sous Spiner ont été importantes. Permettez-moi donc de mentionner les caractéristiques qui caractérisent vraiment le mouvement piétisme en tant que mouvement qui a vraiment été lancé.

D'accord. Le premier point est l'accent mis sur la Parole de Dieu, à la fois prêchée et étudiée. Donc, si vous donnez vie à la Bible, les gens vont devenir vivants.

C'est ce que croyait réellement le piétisme. Si la Bible devient vivante, les gens deviendront vivants. Cela signifiait que la prédication et l'étude de la Bible devaient être vivantes.

Donc, premièrement, cela constitue une sorte de défi au type de prédication qui se faisait dans les églises luthériennes en Allemagne, parce que la prédication qui y était faite était morte, sèche, pas nécessairement textuelle, plus scolastique, plus philosophique. Le piétisme en tant que mouvement est devenu un défi à ce genre de prédication. Est-ce le genre de prédication que nous voulons ? Non.

Nous voulons une prédication centrée sur la Parole de Dieu, qui apporte la Parole de Dieu vivante dans le cœur et la vie des gens. Et nous voulons ensuite que les gens étudient cette Parole dans des études bibliques. C'est donc la première caractéristique, et c'est ce qui a vraiment donné vie à l'Église luthérienne.

D'accord, la deuxième caractéristique du mouvement, le mouvement plus large que Spener a contribué à lancer, était le sacerdoce de tous les croyants. Un renouvellement du sacerdoce de tous les croyants, une question que Martin Luther et Jean Calvin ont soulevée. D'accord, et rappelez-vous, le sacerdoce de tous les croyants ne signifie pas. Ces gens sont de bons luthériens, donc le sacerdoce de tous les croyants ne signifie pas que tout le monde peut se lever et prêcher à partir de la Bible.

Cela ne veut pas dire que tout le monde n'a pas la vocation de prédicateur. Cela veut dire que vous pouvez être prêtres les uns pour les autres de manières très, très belles et merveilleuses. Vous pouvez prier les uns pour les autres.

Les gens peuvent prier les uns pour les autres. Il n'est pas nécessaire d'avoir un prêtre pour prier les uns pour les autres. Vous pouvez vous conseiller les uns les autres.

Vous n'avez pas besoin d'un prêtre pour pouvoir vous conseiller mutuellement. Vous pouvez vous pardonner mutuellement vos péchés, les péchés des autres. Vous n'avez pas besoin d'un prêtre pour faire cela.

Alors, rappelez-vous, le sacerdoce de tous les croyants ne doit pas être confondu avec la vocation, mais il y avait de merveilleuses manières sacerdotales par lesquelles les gens pouvaient se servir les uns les autres. C'est le deuxième point. Le troisième point est devenu vraiment très important pour le piétisme en général.

Le piétisme était un beau mariage de la tête et du cœur. Le piétisme était une belle forme de connexion de la personne entière, de l'esprit de la personne, du cœur de la personne. Le luthéranisme et la scolastique n'étaient plus qu'une vie de l'esprit.

Les dogmes, les doctrines, les arguments philosophiques, voilà ce qu'était devenu le luthéranisme. Le piétisme est arrivé et a dit : non, il faut faire appel, en un sens, à la personne entière, à l'esprit et au cœur. Or, les piétistes ont été accusés de ne s'intéresser qu'au cœur, de ne pratiquer qu'une religion du cœur.

Ces gens ne le sont pas, et ils ne se soucient pas de la vie de l'esprit. C'était une fausse accusation. Le piétisme, le mouvement piétiste, le mouvement du piétisme, était un beau mariage de l'esprit et du cœur.

C'est une fausse accusation que les gens ont portée. Ce n'était pas vrai. C'étaient des gens dotés d'un grand intellect et d'un grand cœur, et d'un cœur chaleureux également.

Il y a donc une belle connexion entre ces personnes. La quatrième caractéristique de ces personnes est que nous ne nous engageons pas dans la controverse. Le mouvement du piétisme a dit, en un sens, ils ont dit, les dirigeants ont dit, nous ne nous engageons pas dans la controverse.

Nous ne nous engageons pas dans des batailles religieuses avec les catholiques, les luthériens ou les autres chrétiens. Si nous ne sommes pas d'accord, nous le ferons par amour. C'est tout ce que nous ferons.

Donc, ils voulaient vraiment éviter les batailles qui avaient lieu. C'était donc très, très important. Donc, d'accord, et la cinquième caractéristique est qu'ils ont révolutionné la formation des ministres.

Ils ont révolutionné la manière dont les ministres étaient formés. En raison de ce qui s'était passé dans le luthéranisme, dans le luthéranisme allemand, les ministres étaient formés uniquement sur le plan académique et intellectuel. Ils étaient formés uniquement sur le plan philosophique.

Mais le mouvement piétiste a déclaré que nous allions révolutionner notre formation. Et ce que nous voulons faire, c'est former des érudits et des saints. Nous ne voulons pas simplement reproduire des érudits.

Ce n'est pas notre but. Nous voulons reproduire des savants et des saints. C'est pourquoi la formation au piétisme représentait ce qu'ils croyaient du mariage de l'esprit et du cœur.

Je suis désolé, la formation des ministres piétistes, la formation des ministres. Donc, ils ont dû créer leurs propres écoles. Ils ont dû créer leurs propres écoles de théologie, leurs propres ce que nous appellerions aujourd'hui des séminaires, mais nous les appelons ainsi.

Mais ils devaient créer leurs propres lieux de formation. C'est donc là que cela devient vraiment très important. Bon, et le sixième point est la caractéristique du piétisme, c'est que ces gens-là continuent à mettre l'accent sur la prédication.

La prédication est toujours très importante dans la tradition piétiste. La parole prêchée est donc toujours essentielle. Mais cette parole doit être une parole édifiante, pas seulement une parole ostentatoire, mais une parole édifiante, une parole qui ne se contente pas de montrer la connaissance du prédicateur, mais une

parole qui atteindra le cœur et la vie des gens, qui les touchera vraiment là où ils se trouvent.

donc devenue essentielle au piétisme. Et c'est bien sûr avant tout la prédication qui a fait vivre l'Église luthérienne. C'est donc Philip Spener, en quelque sorte le père du piétisme, qui a lancé cette idée.

Là encore, la bonne personne, la bonne idée, au bon moment, avec le bon engagement, et c'est parti. Et le piétisme est en quelque sorte lancé. D'accord.

Des questions sur Philippe et sur le début du mouvement piétiste ? Très bien. Nous avons déjà vu cela. Et maintenant, nous le voyons à nouveau.

C'est presque comme si ces fondateurs avaient des disciples. Nous l'avons vu avec Luther, Luther et Mélanchthon, Calvin et Bèze. Nous avons déjà vu cela auparavant, et c'est ce qui s'est passé avec le piétisme.

Il y avait un homme nommé August Franke qui s'était engagé dans le piétisme et qui avait rejoint le mouvement piétiste. C'était en quelque sorte un piétiste de la deuxième génération, mais il est devenu un leader de cette deuxième génération. Comme Spener, il était également luthérien.

C'est donc très important pour ces gens. Ils n'ont jamais eu l'intention de quitter l'Église luthérienne. Leur intention est de donner vie à l'Église luthérienne.

Donc, comme Spener, c'était le cas d'Auguste Frank. Il est resté dans le luthéranisme et a essayé d'apporter une réforme au luthéranisme. D'accord.

Il a apporté certaines contributions, et je vais en citer trois. Spener a fait avancer les choses. Spener a écrit son livre.

Spener a aidé à commencer à former des ministres, etc. Mais Frank a pu apporter quelques modifications, dans un certain sens, et je voudrais en mentionner trois. Le premier était le christianisme en action pour Frank.

Sa ville natale était Leipzig en Allemagne, et il a regardé autour de lui et a vu qu'il y avait un besoin d'orphelinats, alors il en a créé. Or, en ce qui le concerne, cela correspond au grand commandement de Jésus. Quel est le grand commandement de Jésus ? Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton esprit et de toute ton âme, et aime ton prochain comme toi-même.

Pour Franke, c'était cela l'amour du prochain. C'était suivre le commandement de Jésus par amour. Et cela est devenu très caractéristique du piétisme, du

christianisme en action, qui tend la main au prochain, en particulier aux plus pauvres d'entre nous.

Donc, cela devient caractéristique de Frank. Bon, deuxième chose. Il a formé ce qu'il a appelé un collège de piété, un collège de piété.

Ce collège de piété était constitué de petits groupes de cellules de laïcs des églises locales qui se réunissaient chaque semaine. Le Collège de piété n'était donc pas une institution comme Gordon ou quelque chose de ce genre, mais c'était ce qu'il appelait les petits groupes. Et ces petits groupes se réunissaient et discutaient du sermon.

Ils étudiaient la Bible, chantaient des cantiques ensemble, approfondissaient leur vie spirituelle en se confessant les uns aux autres, en obtenant le pardon, etc.

Mais le collège de piété était une invention de Frank. Et c'était un bel équilibre avec la prédication. La prédication a lieu le dimanche et les laïcs se réunissent pendant la semaine pour parler du sermon et pour construire leur vie spirituelle, etc., le collège de piété.

D'accord, et troisièmement, Frank a vraiment contribué à faire avancer la cause, dans un sens, ou à faire avancer la doctrine de la justification par la foi. La justification par la foi. Parce que la justification par la foi a été en quelque sorte rationalisée par les luthériens comme une doctrine à laquelle il faut croire intellectuellement.

Frank a repris la doctrine de la justification par la foi et lui a donné la vie que Luther lui a donnée à son époque. Mais la justification par la foi ne concerne pas seulement une transaction, mais la présence vivante du Christ dans la vie du croyant. Il a donc eu tendance à prendre la doctrine de la justification par la foi et à l'intégrer, en un sens, dans la vie du croyant.

Il a aussi beaucoup parlé de la présence du Christ dans le cœur du croyant et dans sa vie. Frank est donc un piétiste de la deuxième génération, avec le même intérêt que Spener pour donner vie à l'Église, mais en y ajoutant aussi quelques dimensions. Il devient donc vraiment, vraiment important.

Bon, la troisième personne que vous voyez est juste un nom que j'aime prononcer. J'aurais donc aimé avoir un nom comme celui-ci. Pourquoi ne pourrais-je pas avoir un nom comme celui-ci ? Le comte Nikolaus Ludwig von Zinzendorf.

Je veux dire, il y a un nom. Quel est son prénom déjà ? Nikolaus. Nikolaus Ludwig von Zinzendorf.

Voilà un nom pour toi. Alors, quel beau nom, hein ? Eh bien, c'était un troisième piétiste dont nous voulons nous souvenir, et vous avez ses dates ici. Il a été élevé dans le piétisme.

Il avait des relations avec Spener, qui était en fait son parrain. Il y a donc un lien avec Spener. Et Frank était son professeur.

Frank était le gars avec qui il a appris et il a appris à exercer son ministère. Il a donc été très bien éduqué dans le piétisme et il va en quelque sorte faire avancer le piétisme, en mettant l'accent sur les types de choses que nous avons mentionnées et qui ont été soulignées. Bon, il y a cependant un petit tournant avec von Zinzendorf.

Von Zinzendorf était un homme très charismatique, prêchant et enseignant les principes du piétisme, mais il vivait dans une région appelée Moravie, et il rassembla autour de lui un groupe assez important de disciples. Au départ, ces disciples étaient des piétistes. Ils ont donné vie à l'Église luthérienne, vous savez ? Mais von Zinzendorf rompt avec Spener et avec Frank dans la mesure où von Zinzendorf finit par quitter l'Église luthérienne.

Spener et Frank, un autre piétiste, ne quittent pas le luthéranisme. Ils façonnent le luthéranisme de l'intérieur. Von Zinzendorf décide finalement de partir avec ses disciples et il nomme sa dénomination les Moraves.

Alors, c'est une pause maintenant. Cela doit arriver. Cela doit arriver.

Et maintenant, si vous repensez au cours, une fois que nous avons commencé avec l'Église catholique romaine, nous avons vu beaucoup de groupes protestants se former, n'est-ce pas ? Nous avons vu les luthériens. Nous avons vu les anglicans. Nous avons vu les congrégationalistes.

Nous avons vu beaucoup de baptistes. Eh bien, nous voyons maintenant une autre dénomination émerger de cette situation, celle des moraves. Oui ? Oh, oui.

J'ai une photo de von Zinzendorf ici en bas, prêchant à la lumière du Christ qui est venu sur lui. Cette scission n'était pas une scission forcée. Ils n'ont pas été forcés de partir ou quoi que ce soit de ce genre.

Je pense que von Zinzendorf, et j'étais probablement un peu convaincu, comme Calvin, que je n'avais pas quitté l'Église catholique romaine. L'Église catholique romaine m'a quitté. Je n'ai pas quitté l'Église luthérienne.

Cela m'a obligé à rester fidèle à la lumière du Christ, je dois prêcher à mon peuple, et nous devons le faire. Je pense donc que c'était un peu le même genre de chose. Personne ne m'a forcé à le faire, et ce n'était pas controversé.

Personne ne l'a forcé, mais il sentait que le moment était venu. Il a établi son propre siège en Moravie pour le mouvement morave. Il est devenu un mouvement missionnaire très puissant, il a donc été lancé à partir de la Moravie et a eu une influence assez large.

Cela a même eu une influence sur John Wesley. Donc, cela a eu une influence assez large. Ouais, Jesse ? Oui.

C'est vrai. Non, le luthéranisme est en train de changer de l'intérieur. C'est comme si les puritains changeaient l'anglicanisme de l'intérieur.

Le luthéranisme est en train de changer de l'intérieur. Il connaît un mouvement de renouveau au sein du luthéranisme. Ce n'est pas suffisant pour Zinzendorf, je ne pense pas, probablement, n'est-ce pas ? De plus, il était un peu, en un sens, isolé géographiquement des autres grandes villes où le mouvement piétiste prenait racine.

Mais je dirais que ce n'est pas controversé. C'est une sorte d'évolution naturelle en ce qui le concerne. Et il ne voyait pas qu'il détruisait l'Église luthérienne ou quelque chose comme ça en faisant cela.

Oui, nous avons eu, c'est intéressant. Je ne connais pas votre confession, mais j'aimerais bien le savoir le dernier jour. Mais j'essaie de rester neutre tout au long du cours.

Mais j'aimerais bien savoir le dernier jour si vous voulez partager votre expérience. Est-ce que certains d'entre vous sont moraves ? Non, probablement pas. Je crois que deux étudiants moraves que je connais sont venus ici à Gordon.

Nous avons eu de très bonnes discussions avec ces étudiants sur leur propre confession et leur appartenance à cette confession, etc. Mais je doute que nous ayons des étudiants moraves sur le campus. Connaissez-vous des étudiants moraves sur le campus qui s'identifient comme moraves ? Non.

Eh bien, il y a effectivement ce genre de va-et-vient. Mais les Moraves sont restés un mouvement très, très fortement orienté vers la mission. Mais je suis sûr qu'il y a une partie du moraveisme qui s'est bien installée et qui ressemble un peu à l'église luthérienne avant que le mouvement piétiste ne commence à la changer.

Parce que c'est comme ça que les groupes se comportent. Mais je n'ai pas étudié les Moraves, donc je ne sais pas où ils se trouvent aujourd'hui. Je pense que le centre du moravianisme se trouve dans des endroits en Pennsylvanie, comme Bethléem et des endroits comme ça.

Je pense que c'est en quelque sorte le centre de leur vie. Quelqu'un pourrait le rechercher en ce moment même. Je sais que certains d'entre vous le recherchent en ce moment même.

Que Dieu vous bénisse. Mais oui, les Moraves. Ok, le piétisme.

Vous avez déjà entendu parler du piétisme ? Vous voyez ce qui se passe, n'est-ce pas ? Le pendule est en train de revenir en arrière. Et l'Église luthérienne est en train de se renouveler. C'est probablement celle que vous connaissez le moins.

C'est probablement le mouvement des trois que vous connaissez le moins. Nous allons ensuite nous rendre en Amérique et nous allons parler des Grands Réveils. Je vais d'abord faire une introduction, puis vous aurez vos points de vue ici.

Mais tout d'abord, laissez-moi vous présenter les Grands Réveils en Amérique. Il y a eu deux ou trois Grands Réveils en Amérique aux XVIIIe et XIXe siècles. Laissez-moi donc vous expliquer cela.

Alors, par Grands Réveils, je dirais que ce sont des mouvements évangéliques qui réapparaissent au sein de l'Église et même au sein de la société en général. C'est ce que j'entends par Grands Réveils. Bon, laissez-moi en mentionner deux ou trois.

Que se passe-t-il ici ? Tout d'abord, la première date que nous donnons est 1734. Et c'est une date importante. Dans l'histoire religieuse américaine, c'est une date importante parce que c'est généralement la date donnée pour ce qu'on appelle le Premier Grand Réveil.

Le deuxième grand réveil a eu lieu en 1800. Il a eu des manifestations à la fois au nord et au sud, ce qui est un réveil très intéressant, et a également suscité un réveil dans certaines universités comme Yale et ainsi de suite. Bon, maintenant, le troisième grand réveil a eu lieu au milieu du 19e siècle, et il y avait des revivalistes comme Charles Grandison Finney, FINNEY, qui a dirigé ce troisième grand réveil.

Mais la raison pour laquelle j'hésite à le dire, c'est que certains disent que non, il n'y a pas eu de Troisième Grand Réveil. Les réveils qui ont eu lieu dans les années 1850 étaient une continuation du Deuxième Grand Réveil. Ainsi, parmi les érudits religieux américains, on trouve ce genre de débat sur la question de savoir s'il y a eu Trois Grands Réveils ou s'il y en a eu Deux en Amérique.

Nous ne nous intéressons pas du tout à ce débat dans ce cours, car nous restons au XVIIIe siècle. Nous ne nous intéresserons qu'au Premier Grand Réveil. Dans mon cours sur le christianisme américain, je parle des Trois Réveils, mais pour ce cours,

nous allons simplement parler du Premier Grand Réveil et de la façon dont il a apporté une renaissance à l'Église et un renouveau évangélique à l'Église.

Donc, est-ce que ça nous convient ? Mais juste pour que vous le sachiez, quand vous parlez du Grand Réveil, de 1734, de 1800 et de 1850 environ, y a-t-il deux Réveils ou trois ? Ou est-ce que ça vous intéresse ? Je veux dire, pour nous, ça n'a pas d'importance parce que nous nous concentrons sur le Premier Grand Réveil. Est-ce que ça vous convient ? Ok, alors regardez le numéro deux de votre plan. Je veux parler de quatre dirigeants importants du Premier Grand Réveil.

Donc, ce sont des gens qui ont apporté un renouveau et un renouveau à l'Église, et il y avait quatre personnes qui ont joué un rôle essentiel dans l'histoire, dans un sens. Ok, bien. Ok, le premier est probablement un nom que vous ne connaissez pas, et son nom était Theodorus J. Frelinghuysen, un autre nom qui se prononce bien, vous savez, Theodor J. Frelinghuysen.

Vous connaissez peut-être ce nom, mais pour faire court, Theodor J. Freulich-Heysen était membre de l'Église réformée hollandaise, et il était membre de l'Église réformée hollandaise du New Jersey, et j'ai oublié si quelqu'un est originaire du New Jersey. Non, il y a des gens du New Jersey ici ? Non, j'ai oublié, parce qu'il y a une autoroute Frelinghuysen dans le New Jersey. Donc, dans la partie du pays, dans la partie du New Jersey, d'où il était originaire, on se souvient de Theodorus J. Frelinghuysen avec l'autoroute et d'autres choses qu'ils ont nommées en son honneur.

Mais il était dans le New Jersey et il était réformé hollandais. C'était sa confession. Il était donc réformé hollandais.

Pour faire court, l'Église réformée hollandaise est venue de Hollande et s'est installée dans la région du New Jersey, à New York, et c'est à cette dénomination qu'il appartient. D'accord ? Donc, pour faire court, Theodorus J. Frelinghuysen apporte un renouveau à son propre peuple, à ses propres églises réformées hollandaises. C'était un prédicateur itinérant assez remarquable, qui allait d'église en église, et il a apporté un renouveau à ces églises.

Une fois qu'il a apporté le renouveau dans les églises du New Jersey, il s'est également lancé dans d'autres colonies comme la Pennsylvanie et les colonies du centre, la Pennsylvanie, le Maryland, le Delaware et d'autres endroits de ce genre. Il a eu une influence assez grande. Il a également eu une influence sur d'autres presbytériens du New Jersey.

Il s'est intéressé aux presbytériens, pas aux autres presbytériens. Mais il a eu une influence sur les presbytériens du New Jersey. Il y a donc une histoire avec les presbytériens dont nous parlerons plus tard.

Mais Theodorus J. Frelinghuysen, si vous vous souvenez de lui et si vous regardez ses dates, vous vous souvenez de lui, de ses dates, parce que ces gens dont je parle, ces quatre personnes exercent leur ministère en quelque sorte simultanément les unes avec les autres. Donc Theodor est le premier. Nous le mettons en avant parce qu'il commence un peu plus tôt que les autres.

Bon, laissez-moi parler de Gilbert Tennant. Et puis je ne vous ai pas encore accordé cinq secondes de répit, lundi. Je le ferai donc après avoir parlé de Gilbert Tennant.

Tu as besoin d'une pause aujourd'hui, n'est-ce pas, en ce lundi pluvieux ? Je pense que oui. Ok, Gilbert Tennant. Le voilà.

Très intéressant. Regardez les dates de Gilbert Tennant. Bon, pour faire court, une longue histoire sur Gilbert Tennant.

Le nom du père de Gilbert était William Tennant. Il y a donc une histoire à raconter, si vous voulez bien me suivre. Mais le nom du père de Gilbert était William Tennant.

William Tennant avait trois fils, dont Gilbert. Pour faire court, William Tennant était un bon presbytérien. Il a élevé ses fils dans la vie de l'église presbytérienne.

C'était un bon presbytérien. Il était très mécontent du fait que l'église presbytérienne qu'il connaissait dans le New Jersey s'était presque stabilisée. Ce n'était plus l'église vivante qu'il avait connue.

L'Église s'était donc stabilisée. Elle n'était plus ce qu'elle était. Il décida donc en 1726 de former ses propres fils au ministère presbytérien.

Ce n'était pas totalement en contradiction avec la manière générale dont les pasteurs étaient formés au XVIIIe siècle. Mais il allait former ses propres fils au ministère presbytérien. Et en 1726, il prit ses propres fils chez lui et les prépara au ministère presbytérien.

La personne qui nous intéresse le plus, le fils qui nous intéresse le plus, c'est Gilbert Tennant, son fils Gilbert. Ce qui s'est passé, c'est que lorsqu'il les a amenés chez lui pour les former au ministère ... Il y a eu beaucoup de moqueries à ce sujet, beaucoup de discussions à ce sujet et beaucoup de ragots à ce sujet. Sa maison était appelée par dérision le Log College.

C'était un terme de dérision parce qu'il vivait dans une maison en rondins, évidemment. Il forme donc ses enfants, ses fils, à devenir ministres presbytériens au Log College, un terme quelque peu dérisoire. Mais cela ne le dérangeait pas.

Je fais ce que je crois devoir faire et je vais continuer à le faire. Et même avec d'autres ministres, je vais continuer à le faire. Il est mort en 1764, il a donc vécu assez longtemps pour avoir le dernier mot car en 1746, son Log College est devenu l'Université de Princeton.

William Tennant a donc eu le dernier mot face à tous ceux qui se moquaient de son établissement qui formait des ministres presbytériens. C'est ainsi que naquit l'université de Princeton, l'une des meilleures universités du monde. Voilà donc ce qu'il advint de William Tennant et de ses fils.

Pour faire court, revenons à Gilbert maintenant. Gilbert a été très influencé par Theodorus J. Frelinghuysen. Gilbert était un ministre presbytérien.

Il a entendu Frelinghuysen prêcher et il a été très touché par les convictions de Theodorus J. Frelinghuysen. Et il a décidé, Gilbert a décidé, je vais faire la même chose avec les églises presbytériennes. Je vais essayer de donner vie aux églises presbytériennes.

Et il le fait plutôt bien. Il y a donc une résurgence, un renouveau, un mouvement de renaissance sous Gilbert Tennant dans le presbytérianisme du New Jersey, de New York et de Pennsylvanie, dans les colonies du centre. Au même moment où Frelinghuysen connaît sa résurgence, Gilbert Tennant connaît sa résurgence ; ce sont des mouvements parallèles.

Ainsi, le Saint-Esprit travaille réellement à faire revivre ces églises, les églises réformées hollandaises et les églises presbytériennes avec Gilbert Tennant. Il est intéressant pour moi d'avoir obtenu une maîtrise en théologie du séminaire théologique de Princeton. Et il y a une section du campus du séminaire théologique de Princeton, bien sûr, appelée le campus Tennant.

Et ils continuent de collecter des fonds pour le campus Tennant parce qu'ils veulent garder ce nom vivant, car c'est là que Princeton a été fondé, y compris ce qui a été fondé comme séminaire. C'est donc assez fascinant à voir. Je ne suis pas presbytérien, donc j'ai regardé cela de l'extérieur en quelque sorte quand je suis allé au séminaire de Princeton.

Mais Gilbert Tennant, ou le nom de famille Tennant, est un nom très vénéré là-bas. Bon, vous en avez un troisième, mais je vous ai promis une pause de cinq secondes. Donc, je ne sais pas comment cela se passe avec l'enregistrement.

Est-ce que ça te va si je fais ça, Ted, si je fais une pause de cinq secondes ? Cinq secondes juste pour que tu te reposes, que tu t'étires, que tu fasses une pause. Une, deux, trois, quatre. Nous nous sommes retrouvés avec six vrais croyants ici aujourd'hui, donc c'est une bonne chose.

Nous n'avons qu'un seul apostat dont je ne dirai pas le nom, bien sûr, mais six vrais croyants. J'espère donc que vous allez bien. Nous donnons des cours mercredi, vendredi, lundi et mercredi prochains ; nous sommes alors à mi-chemin du cours.

Donc la semaine prochaine, nous serons à mi-chemin de ce cours. Et puis quand nous reviendrons, d'ailleurs, et j'en parlerai la semaine prochaine, je n'ai pas besoin d'en parler. Mais quand nous reviendrons, j'ai prévu nos séances avant le deuxième examen.

Alors, on fera la même chose, deux séances avant le deuxième examen. On s'en rendra compte assez vite à notre retour. Alors continuez à lire et à étudier.

Ok ? Tu vas bien ? Tu vas bien. On peut le faire. Très bien, numéro trois.

Troisième sur ta liste. Non, je suis désolé. C sur ta liste, pas le troisième sur ta liste.

C sur votre liste se trouve notre ami George Whitefield. Et il y a les dates de George Whitefield, 1714 à 1770. Ok, maintenant, George Whitefield.

Que va-t-on dire de George Whitefield ? C'est très fascinant. Au fait, c'est toujours BLANC. Mettez toujours ce E là quand vous écrivez son nom.

Alors, Whitefield, mais prononcé George Whitefield. Bon, où allons-nous aller avec lui ? Il est anglican. Il vient d'une tradition différente.

Il n'est pas réformé hollandais, il n'est pas presbytérien et il ne vit même pas dans ce pays. Il vient donc d'une tradition différente. Il est anglican britannique.

George Whitefield a désormais reçu le titre de Grand Itinérant. Et ce, parce qu'il a fait sept voyages en Amérique. C'est assez incroyable.

Maintenant, nous n'avons pas besoin d'en parler, mais quand vous voyagez, vous savez, vous faites sept voyages en Amérique au 18e siècle, vous savez, vous ne prenez pas un avion britannique pour un bon dîner, du thé et des scones, puis vous vous reposez et regardez un film. Vous montez à bord d'un bateau. C'est périlleux.

C'est brutal. Voyager à travers l'océan au 18e siècle était brutal. Ce n'est donc pas une tâche facile.

On l'a appelé le Grand Itinérant parce qu'il était très, très, très, très difficile de faire sept voyages depuis l'Angleterre jusqu'à ces côtes au XVIIIe siècle. Cependant, quand il est venu ici, George Whitefield, bien qu'il soit anglican, avait l'habitude de prêcher

avec son col et tout, y compris la robe et le col. George Whitefield, quand il est venu ici, était un revivaliste qui a dépassé les frontières confessionnelles.

Il prêchait donc à tous. Il prêchait aussi bien aux convertis qu'aux non convertis. Il était donc le plus grand revivaliste en termes d'évangélisation des gens du Maine à la Géorgie au cours de ses sept voyages ici, ce Grand Itinérant.

Il s'agissait donc d'une personne tout à fait remarquable, sans aucun doute. Il a apporté un grand réveil, mais un grand réveil qui a dépassé les frontières confessionnelles. Il était très intéressé par son style de prédication, car je l'ai toujours comparé à Jonathan Edwards, dont nous parlerons plus loin.

George Whitefield était un personnage fascinant. Il était l'un de ces hommes qui ont suscité le renouveau d'en haut, un leader charismatique. Il prêchait souvent en plein air.

Il n'avait pas besoin d'églises ou de bâtiments pour prêcher. Il prêchait souvent en plein air, dans les rues, dans les espaces verts des villages, dans le Boston Common. Il était un prédicateur très charismatique, un prédicateur très théâtral.

Et rien ne l'a empêché de prêcher. J'ai quelques photos. En voici une de George prêchant en plein air et une photo très typique de George prêchant.

Et le voilà avec son col et sa robe et tout ça en plein air. En voici une autre. J'aime cette photo de George prêchant parce que rien ne le dérangeait.

Et donc, le voilà qui prêche dans un endroit comme Boston Common, et les gens soufflent dans des cors et battent des tambours, et certains sont convaincus et s'évanouissent à ses pieds. Un homme perché dans un arbre souffle dans une trompette pour l'empêcher de prêcher, mais cela ne dérange pas George parce qu'il continue à prêcher. Il prêchait souvent en plein air.

On dit que, comme au Boston Common, entre 8 000 et 10 000 personnes pouvaient l'entendre prêcher. C'était avant que nous n'ayons des micros, des haut-parleurs et tout ça. Mais on dit que jusqu'à 10 000 personnes pouvaient l'entendre prêcher.

En fait, pour faire court, quand il était à Philadelphie, Benjamin Franklin, qui était un ami de George Whitefield, a fait le tour de la foule et Benjamin Franklin a estimé que ce jour-là, Benjamin Franklin faisait son genre de recherche scientifique. Il a fait le tour de la foule et a estimé qu'il y avait environ 10 000 personnes qui écoutaient George Whitefield prêcher. Donc, George Whitefield se tenait debout, vous savez, quelque part, pour prêcher, et il était là.

Voilà George qui prêche ici. Et j'ai, c'est une longue histoire qui fait court, je n'essaie pas de faire un quelconque lien avec cela, mais j'ai vu dans un musée la chaire de campagne de George Whitefield parce qu'il ne prêchait pas toujours sur de hautes collines ou des souches. Il avait souvent une chaire de campagne.

Et cette chaire de campagne, tout s'est effondré, et il a inventé cela. Et puis, quand il l'a enlevée pour prêcher dans les champs ou sur les places publiques, il a ouvert cette chaire. Il y avait alors quelques marches.

Ensuite, il y avait une chaire qui se trouvait là pour qu'il puisse voir tout le monde. C'était sa chaire pour prêcher. Et quand il avait fini, il la repliait et la rangeait proprement, et vous pouviez vous rendre à votre prochaine prédication.

Mais c'est assez étonnant. En fait, Ted et moi savons que près de la maison de Steve Hunt, de sa femme et de sa famille, il y a un endroit qui marque l'endroit où George Whitefield a prêché. Je pense que c'est en fait dans la ligne d'Ipswich ou dans la ligne de Raleigh.

J'ai oublié si c'est à Ipswich. C'est juste à la frontière entre Ipswich et Raleigh. Et Steve m'a emmené un jour.

J'étais ravi de le voir. Tu as vu ça, Ted ? J'étais ravi de voir ça, l'endroit où George Whitefield a prêché sur un gros rocher. Et il y a un bon document historique sur la prédication de George Whitefield, juste en face de chez nous.

C'est vraiment incroyable. George Whitefield était un homme remarquable. Bon, une petite question avant de partir.

Où est enterré George Whitefield ? Où est-il enterré ? Devinez. Devinez. Devinez.

L'Angleterre, c'est une bonne hypothèse. Quelqu'un d'autre veut-il deviner ? Où est enterré George Whitefield ? Il est enterré à Newburyport, dans le Massachusetts, à environ 16 kilomètres d'ici, car George était ici pour sa septième campagne de prédication.

Il était en train de prêcher dans le Maine. Il est tombé malade. Ils l'ont fait venir et l'ont placé dans un presbytère du New Hampshire.

Il était allé prêcher dans le New Hampshire. Il l'a emmené dans le Massachusetts et l'a installé dans le presbytère à côté d'une église qu'il avait contribué à fonder. Et il est mort dans le presbytère.

Et selon ses souhaits, il a souhaité être enterré sous la chaire. Il y est toujours. Donc, si vous entrez, vous verrez qu'il s'agit d'une église presbytérienne à Newburyport.

Donc, si vous entrez dans l'église presbytérienne de Newburyport, à l'arrière de l'église, vous trouverez beaucoup de choses sur George Whitefield. Et puis, si vous demandez au prédicateur, peut-être qu'il vous emmènera et vous montrera la tombe de George Whitefield sous la chaire de l'église. Donc, George, que Dieu le bénisse, il n'est pas très loin d'ici.

Donc, pour mon cours sur le christianisme américain, je devrais faire cela comme une excursion scolaire. Je ne l'ai pas encore fait. Mais George Whitefield, le grand itinérant.

En même temps que les presbytériens réformés hollandais, il apporte un renouveau à toutes sortes de personnes en Amérique. Il est donc le troisième. Ok, passez une bonne journée.

Nous allons donner des conférences sur lui et continuer ainsi mercredi et vendredi de cette semaine.

Je suis le Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. Voici la séance 12 sur le piétisme en Allemagne et en Amérique.